

Jean-Yves ANDRIEUX et Patrick HARISMENDY (dir.), postface d'Alain Croix, *Initiateurs culturels du tourisme (1850-1950)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Art & Société », 2011, 302 p.

Cet ouvrage est l'édition des actes du colloque tenu à Saint-Brieuc en 2010 à l'occasion du centenaire de la création du syndicat d'initiative de cette ville, qui avait réuni trente-quatre chercheurs et dont vingt communications sont publiées dans le présent volume : seules celles intéressant notre région sont ici recensées. Dans l'introduction, Patrick Harismendy, professeur d'histoire contemporaine à l'Université européenne de Bretagne (Rennes 2), rappelle que le tourisme a longtemps été cantonné dans les pièces annexes des Sciences sociales. Il est devenu depuis quelques années un sujet de recherche au point qu'on évoque aujourd'hui l'émergence d'une « touristologie ». Des personnalités, comme le Parisien Octave-Louis Aubert (1870-1950) pour le département qu'on appelait encore les Côtes-du-Nord, ont joué un rôle, un peu oublié aujourd'hui, d'initiateurs incontournables. Ce colloque s'est interrogé sur leur héritage autour de trois thématiques : initiateurs, initiatives, initiations.

Parmi les initiateurs, Marcel Calvez, auteur en 1984 d'une thèse de doctorat de 3^e cycle en sociologie (*Usages productifs, usages touristiques et aménagements d'un territoire, Le Val sans Retour, 1820-1984*) évoque ainsi le rôle de l'abbé Gillard (1901-1979) comme élaborateur d'une nouvelle topographie des romans de la Table ronde à Tréhorentec à partir de la restauration d'une église devenu support initiatique du légendaire arthurien et facteur d'attractivité pour une commune située à l'écart des axes de fréquentation. Dans la partie intitulée « Initiatives », Johan Vincent évoque l'impact de la promotion du tourisme auprès des populations locales dans les stations balnéaires bretonnes et vendéennes. Gilles Willems revient sur le contexte de la création de la revue *La Bretagne Touristique* fondée en 1922 par O.-L. Aubert et le photographe Raphaël Binet avec l'ambition d'être une sorte d'*Illustration* régionaliste. Journaliste à ses débuts, Aubert intégra précocement le renouveau culturel breton qui se manifeste alors dans le milieu régionaliste et bardique, avec les grandes fêtes celtiques de Saint-Brieuc en juillet 1906. En 1908, il est l'un des fondateurs du syndicat des plages de Saint-Brieuc qui vise le développement balnéaire du littoral proche. Celui-ci est très significatif : vingt-cinq touristes sont enregistrés en 1910 et 300 en 1912, alors que la ville de Saint-Brieuc elle-même se modernise paradoxalement contre son patrimoine dont Aubert prend la défense avec les photographes Hamonic et Waron (sixième producteur de français de cartes postales). L'amélioration des dessertes routières est l'objectif principal, mais le projet d'une route de corniche jusqu'à Lannion n'aboutit pas. Une entente est cependant conclue avec la société locale de transports en commun. À partir de 1924, la revue prend une nette dimension artistique et fait la promotion des maîtres bretons aussi bien dans la peinture (Méheut, Creston, Contel, Lemordant, Quillivic, Beauvils, Daubé, etc.) que pour l'artisanat. Elle s'implique aussi dans la promotion

de la participation de la Bretagne à l'Exposition des arts décoratifs de 1925. La famille Aubert s'installe alors dans la nouvelle maison Ty Breizh, avenue du Palais, à Saint-Brieuc, dont le rez-de-chaussée associe outre le siège de la revue, une galerie d'arts traditionnels et modernes et une maison d'édition qui a beaucoup marqué la période de l'entre-deux-guerres en Bretagne, sous le nom de *Collection bretonne*. *La Bretagne touristique* a incarné ainsi le régionalisme breton modernisateur du premier tiers du ^{xx}e siècle au point que l'action d'Aubert a pu être appréciée comme un modèle possible pour Joseph Martray, fondateur en 1950, du Comité d'études et de liaison des intérêts bretons (CÉLIB), dont Fabrice Marzin rappelle ensuite le rôle face à la question du tourisme. Le CÉLIB agit d'abord comme un groupe de pression parlementaire au service du tourisme breton, insistant sur la nécessité de la modernisation et de l'adaptation à la nouvelle clientèle, prônant une logique de développement des infrastructures touristiques. À cette fin, trois voies nouvelles furent étudiées précocement : le thermalisme, le nautisme et la création d'un parc naturel.

Dans la troisième partie, « Initiations », Pascal Aumasson, Gwenaël Le Berre et Geneviève Le Berre traitent du *kabig*, vêtement de travail des goémoniers du Pays Pagan que Mac Le Berre (1899-1968) contribue à promouvoir depuis son magasin « A la ville d'Ys » de Quimper avant que la maison Le Minor, de Pont-l'Abbé, se mette à en lancer la fabrication à grande échelle. Échappant ainsi à l'oubli de la plupart des vêtements de travail traditionnels, le *kab* connaît ainsi « un destin urbain et touristique dont le socle était éminemment culturel, voire revendicatif ». Vincent Guigueno s'interroge ensuite sur le phare comme produit emblématique de la Bretagne, rappelant l'importance et la constitution de ce patrimoine pour cette région qui conserve près de la moitié des phares des côtes françaises. Cette importance a d'ailleurs été prise comme une évidence lors du choix d'un logo pour l'association Produit en Bretagne formée en 1994 pour mettre en avant les entreprises qui produisent dans la région. L'appropriation qui trouve ses origines dans la presse populaire et l'administration au ^{xix}e siècle, est tardive pour l'auteur mais spectaculaire au point que les deux images les plus vendues de la Bretagne, comme le rappelle Alain Croix dans la postface de l'ouvrage sont des photographies de phares. Marie-Claire Mussat revient sur *La Bretagne touristique* comme source d'informations pour la matière musicale bretonne. La démarche de la revue fondée par O.-L. Aubert, s'inscrit, précise-t-elle, dans la continuité des revues musicales bretonnes comme *Le Sonneur de Bretagne*, *L'Hermine* et *L'Hermine de Bretagne*. Aubert s'assura pour cela de la collaboration du Briochin C.-A. Collin, organiste à Rennes, afin d'édifier dans la revue une sorte de « panthéon musical » au travers de personnalités comme J. Guy Ropartz, Paul Ladmirault, Louis Vuillemin. Après la démission de Collin, Aubert dut prendre lui-même la relève sous son propre nom ou celui de Jean Sannier, nom de famille de ses grands-parents maternels, propriétaires du café du Pré-aux-Clercs, à Paris dont il fréquenta les cabarets. Saint-Brieuc lui fournit aussi l'occasion de s'intéresser au commerce de la musique avec la maison Gaudu, facteurs de pianos depuis 1840.

Par l'intérêt donné au développement de la Tsf, Aubert s'emploie à mettre l'art et la musique à la portée de tous : il a ainsi jeté, conclut l'auteur, les bases de la modernité « entre identité et valorisation des territoires ».

Dans la postface, « Le patrimoine, une construction de l'avenir », A. Croix tente de mettre en évidence « les enjeux idéologiques, sociaux culturels de la notion de patrimoine, et montrer ainsi comment un débat d'apparence théorique a des conséquences lourdes dans l'opinion publique, dans les choix économiques, et dans les politiques touristiques qui sont au cœur de ce colloque ». Le patrimoine est multiple et n'appartient plus au seul regard de l'histoire de l'art, il intègre les patrimoines industriels, immatériels, paysagers et jusqu'à certains phénomènes climatiques... Cette notion élargie induit une évidente subjectivité et donc des difficultés, entre la prise en compte du contemporain et du discernement de ce qu'il faut parfois savoir détruire, pour en définir les frontières qu'A. Croix rapproche de celles rencontrées par les historiens entre histoire et mémoire.

Philippe PETOUT

Georges CADIOU, *Emsav. Dictionnaire critique, historique et biographique. Le mouvement breton de A à Z du XIX^e siècle à nos jours*, Spézet, Coop Breizh, 2013, 435 p.

S'inscrivant dans la mode éditoriale des dictionnaires de ces dernières années, le journaliste Georges Cadiou publie un ouvrage consacré aux divers aspects de l'histoire du mouvement politique et culturel breton (*Emsav*, « relèvement » en français). Chaque lettre est illustrée par un dessin percutant du dessinateur de presse Nono à l'humour ravageur pour les ultras de ce mouvement breton. La quatrième de couverture nous annonce « plusieurs centaines d'entrées » mais il n'est pas possible d'en préciser le nombre ni la typologie, puisque l'éditeur n'a pas jugé bon de publier une table des matières ou au moins une liste de ces entrées. Nos remarques seront donc empiriques et imprécises quant au nombre de notices consacrées à telle ou telle thématique ou à leur répartition chronologique. Elles sont naturellement d'inégale longueur mais apportent des informations utiles et précises avec des renvois à la bibliographie pour aller plus loin et aux autres entrées.

Georges Cadiou est un bon connaisseur du mouvement breton des années 1930 à la Seconde Guerre mondiale, qui a déjà publié en 2001 une synthèse *L'Hermine et la Croix gammée. Le mouvement breton et la collaboration*. Les notices, nombreuses à juste titre sur les Années noires, reprennent et enrichissent largement les éléments de cette première étude. On y trouve ainsi des biographies détaillées des leaders du premier *Emsav* d'avant 1914 de l'Union régionaliste bretonne (le marquis de L'Estourbeillon, La Borderie), de ceux de l'Entre-deux-guerres du PAB au PNB et hommes de l'Occupation ainsi que des éléments sur leur devenir après la guerre. On y rencontre des gens connus comme Mordrel, son programme fasciste Saga et sa revue *Stur*, Debauvais, Guieyette et